

PUBLICATIONS COSMIQUES

EXPOSÉ PRÉPARATOIRE

A L'ÉTUDE DE LA

PHILOSOPHIE COSMIQUE

AUTORISÉ PAR :



DEPOT DES PUBLICATIONS COSMIQUES

VILLA HESPÉRUS — AVENUE MARIE-CHRISTINE

LES BAUMETTES — NICE

1926

Tous droits réservés

PUBLICATIONS COSMIQUES

Revue Cosmique

7 années, 1901 à 1908

Chaque année.....	15 »
Première année (épuisée)	
Les 6 années ensemble	85 »

Les années de *Revue Cosmique* contiennent un exposé très complet de la Philosophie Cosmique avec des ouvrages anciens inédits, des études sur les vieilles initiations et sur l'ésotérisme des religions, des romans psychiques, etc.

Leur lecture est nécessaire à la compréhension des textes traditionnels.

LA TRADITION COSMIQUE :

<i>Le Drame Cosmique</i>	Tome I	2 ^e édition (en préparation)
.....	Tome II	15 »
<i>Les Chroniques de Chit</i>	Tome III	15 »
.....	Tome IV	(en préparation)
<i>Extrait du Livre de la Vie de Kélaouchi</i>	Tome V	10 »
<i>La Prolongation de la Vie Terrestre</i>	Tome VI	7.30
<i>Enseignement de la Philosophie Cosmique</i> , par Aïa Aziz ..		3 »
	(1 ^{re} Série)	
<i>Exposé sur le Mouvement Cosmique</i>		(épuisé)
<i>Principes Générateur de la Philosophie Cosmique</i>		2 »
<i>Bref Exposé de la Philosophie Cosmique</i>		(épuisé)
<i>Synthèse de la Philosophie Cosmique</i>		(en préparation)

Envoi franco contre les prix marqués, majorés des frais de port et de recommandation, soit 15 0/0 du prix des livres.

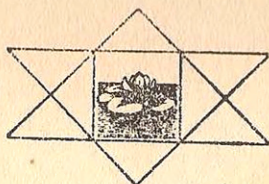
Compte Chèques postaux Marseille 155-19

EXPOSÉ PRÉPARATOIRE
A L'ÉTUDE DE LA
PHILOSOPHIE COSMIQUE

PUBLICATIONS COSMIQUES

EXPOSÉ PRÉPARATOIRE
A L'ÉTUDE DE LA
PHILOSOPHIE COSMIQUE

AUTORISÉ PAR :



DÉPOT DES PUBLICATIONS COSMIQUES
VILLA HESPÉRUS — AVENUE MARIE-CHRISTINE
LES BAUMETTES — NICE

1926

Tous droits réservés

Le **Mouvement Cosmique** est purement philosophique : ni le schisme (1), ni la politique n'en sont les instigateurs ; il n'est inspiré que par le seul amour du **Soph**, de la pure Lumière que les prétendues religions ont divisée et colorée, de même qu'un verre coloré transforme le rayon solaire qui le traverse (2).

La **Tradition Cosmique** est issue de la plus ancienne tradition orale. La publication de ce qui en est d'utilité pour le public intellectuel, a pour objet unique l'amélioration du triste état actuel de l'Humanité ; Cette publication reste totalement impersonnelle ou non-égoïste ; la preuve en est que les dépositaires de la Tradition demeurent, autant qu'il est possible, inconnus, même de noms, et vivent en stricte retraite.

La Tradition cosmique montre que l'Homme n'était pas condamné par son Formateur divin à la souffrance et à la perte de l'état d'être physique, communément appelée mort, mais que le manque de connaissance, des croyances erronées et la personnalisation du divin, l'ont exposé à ces maux.

(1) Schisme. — σχισμα, séparation, rupture.

(2) Les termes, **philosophe**, **philosopher**, auraient été primitivement employés par Pythagore pour désigner les amants de la pure Lumière, de la Sagesse ; en sa belle humilité, Pythagore refusa d'être appelé Σοφός : le sage, et voulut se dire seulement : amant de la sagesse.

La Philosophie cosmique — qui n'est pas un système dogmatique — se propose :

1° D'exposer à l'homme Psycho-Intellectuel quels sont l'objet et le but véritables de la vie et jusqu'à quel point les capacités humaines peuvent être développées.

2° De montrer à l'homme Psycho-Intellectuel qu'il est d'origine Divine, qu'il porte en soi la Divinité ; qu'il a la mission de la manifester ; que par la volonté directe de son Divin Formateur son rôle est d'utiliser les forces de la nature pour transformer l'état actuel de son entourage dans la mesure de sa propre évolution ; qu'il a ce droit et qu'il peut en évoluer le pouvoir.

3° De tirer l'homme collectif non évolué de l'état grossier dans lequel il végète pour l'élever, le spiritualiser et surtout l'instruire à penser par lui-même et l'amener à utiliser ses facultés intellectuelles en lui faisant comprendre sa propre responsabilité et la part qui lui est assignée dans le Cosmos de l'Etre.

4° de restituer la Tradition primitive aujourd'hui transformée, mutilée, et d'unir la Science à la Théologie sur une base intellectuelle ; de prouver enfin que la mortalité et la transformation rétrograde actuelles sont anormales, accidentelles et que par son évolution l'homme est capable de recouvrer, avec ses anciens droits, son état d'Immortalité Intégrale.



Ceux des lecteurs qui sont en mesure d'aborder l'étude de la **Tradition vulgarisée** dans la langue où elle fut originairement transcrite peuvent remarquer que des mots différents sont employés pour indiquer des gradations différentes de l'humanité. Ainsi dans l'hébreu-chaldaïque, qui est la langue ancienne la plus familière à quelques-unes des nations européennes, les mots **ADM**, **ISh**, **ENISh**, **GVR** et **BALE**, désignent respectivement : le premier, dans son sens communément reçu, le **génus homo** ; le deuxième, l'homme occupant une situation en vue ; le troisième, l'homme particulièrement brave, le héros guerrier ; le quatrième, l'homme fort qui a confiance en la force divine plutôt qu'en la sienne ; le cinquième, l'homme réputé savant et maître.

Par le terme psycho-intellectuel, la Philosophie cosmique entend l'homme le plus évolué.

La Tradition cosmique montre :

que l'homme primordial ou divin et humain possède douze sens, savoir : la sensibilité tactile, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue — lesquels sont communs à la généralité des êtres terrestres — et sept autres sens, la clairsaudience, la clairvoyance, la clairsentimentation, l'intuition, la prévoyance, la prédilection et la prédiliction, lesquels, ou bien sont latents et endormis à raison d'un non-usage constant et héréditaire, ou bien ne sont pas encore évolués chez

l'homme **évolutionnaire**, au sens où ce terme est pris communément ;

que l'être intégral physique ou terrestre est composé de quatre degrés et trois intermédiaires, savoir les degrés **mental**, **psychique**, **nerveux** et **physique**, et les intermédiaires **mento-psychique**, **psycho-nerveux** et **nervo-physique** ;

qu'à une certaine époque, l'homme primordial fut dépouillé du véritable corps physique, corps glorieux, léger, élastique, résistant et lumineux (1), en sorte que l'intermédiaire nervo-physique reste actuellement le plus dense enveloppement matériel, et que de là vient pour l'homme sa sujétion à la souffrance et à la transition.

La Tradition cosmique montre encore la nécessité du réveil ou de l'évolution des sept sens latents ou non évolués de l'homme et de la restitution du véritable corps physique, sans lequel l'état physique ou terrestre demeure imparfait ; et elle établit qu'en les cultivant, ces sens endormis ou latents peuvent être réveillés ou évolués (2) et que les constituants

(1) La relation transformée et défigurée de cet événement si important dans l'histoire de l'humanité se trouve dans la Genèse, chapitre II, verset 25 et chap. III, vers. 7. La restitution du véritable corps physique ou corps glorieux est mentionnée et il y est fréquemment fait allusion dans les ouvrages initiatiques de Saül de Tarse ; lors de son assassinat, ces ouvrages tombèrent aux mains d'adversaires qui, soit par manque de connaissance, soit par politique, les transformèrent et les défigurèrent au point de les rendre méconnaissables.

(2) Des sept sens généralement latents ou endormis, deux cependant se rencontrent assez fréquemment dans un état d'activité partielle ou relative ; ce sont la **clairvoyance** et la **clairaudience** qui consistent dans la faculté de voir et d'entendre : 1°) ce qui est

du véritable corps physique ou corps glorieux peuvent être restaurés parce que rien ne saurait quitter, non seulement la sphère dont il est partie cons-

habituellement hors de la portée des organes nervo-physiques de la vue et de l'ouïe; 2° et même ce qui est dans une raréfaction autre que le degré nervo-physique. Dans le premier cas, ce résultat peut être obtenu par le développement et le perfectionnement spéciaux des organes des sens nervo-physiques : dans le deuxième, il dépend de l'évolution des organes des sens nerveux (pour le rapport avec les raréfactions) et de l'enveloppement aurique (substitut et précurseur du véritable corps physique ou corps glorieux) pour le rapport avec les plus grandes densités.

Le 8° sens, ou **clairsentimentation**, est la faculté de sentier, soit ce qui est habituellement hors de la portée, non seulement des organes nervo-physiques de la vue et de l'ouïe, mais aussi de l'odorat, du goût et de la sensation tactile, soit ce qui est dans une raréfaction autre que le degré nervo-physique.

Le 9° sens, ou **intuition**, consiste en la perception mentale directe sans raisonnement.

Le 10° sens, ou **prévoyance**, est la faculté de percevoir mentalement, psychiquement ou nerveusement les événements futurs. La valeur de ce sens est facile à apprécier.

Le 11° sens, ou **prédilection**, est la faculté qui rend capable celui qui la possède et l'a développée, d'écarter le nuisible et de choisir le bon, dans tout ce que ses autres sens de clairvoyance, clairsaudience, clairsentimentation, intuition et prévoyance lui auront rendu perceptible. Bien que ceux là mêmes qui possèdent ce sens si précieux, ne puissent pas toujours bénéficier des conditions propres à leur faire acquérir effectivement ce qu'ils auront ainsi choisi en pensée, désir et volonté, c'est la pratique qui rend parfait et, avec de la persévérance et une aspiration continue vers des conditions plus favorables, ils réaliseront leur choix d'une manière de plus en plus haute et efficace.

Le 12° sens, ou **prédilection**, est la faculté de choisir spontanément, avec pleine efficacité, tout ce qui contribue au bonheur.

D'ordinaire, les quatre sens mentionnés en dernier lieu : intuition, prévoyance, prédilection et prédilection, sont évolués dans cet ordre. Toutefois il y a à cette règle des exceptions individuelles. Le lecteur attentif, informé de l'existence de ces sens, s'il en considère la nature, les capacités et la merveilleuse transformation que leur développement réaliserait dans la situation de l'homme, ne saurait manquer de désirer et vouloir ce développement. Puisque la cause de toute évolution a été et est la connaissance d'une chose désirable, le désir de la posséder et le vouloir de l'obtenir, il n'y a aucune rai-

titutive, mais même le degré de densité qui lui est propre.

Elle établit pareillement que l'*aura* évoluée et équilibrée est, non seulement, par elle-même, un facteur essentiel au perfectionnement individuel, mais qu'elle est aussi, à un certain point, un substitut du corps glorieux et l'intermédiaire le plus efficace et le plus puissant pour attirer, à ceux dont elle émane et qu'elle enveloppe, les constituants atomiques et moléculaires propres à reconstituer ou à constituer cet enveloppement plus dense ou corps glorieux, gage d'*immortalité intégrale* terrestre, c'est-à-dire d'immortalité dans les quatre degrés de l'état physique.

La Tradition maintient que ces quatre degrés de densités ou raréfactions différentes appartiennent à la Terre, constituent en fait la Terre, dont les atmosphères deviennent de plus en plus raréfiées à mesure qu'elles s'étendent par delà sa surface et sont propres à la sustentation, d'abord du nerveux, ensuite du psychique, enfin du mental, de la même façon que cette partie atmosphérique ordinairement connue comme étant l'air respirable fut jadis totalement

son pour que — la connaissance, le désir et le vouloir aidant — ces sens endormis ou latents ne soient pas évolués dans l'homme psycho-intellectuel. Des milliers d'individus concentrent leur intelligence, leur désir et leur vouloir à observer la nature, les mœurs d'un insecte, les fonctions d'une herbe chétive. Combien n'est-il pas plus pratique et plus profitable de diriger l'intelligence et l'énergie vers l'évolution humaine et surtout de cultiver ses propres sens grâce auxquels celui qui se sera évolué soi-même, pourra se rendre apte à prendre, suivant ses capacités, sa place légitime comme évoluteur terrestre.

et est encore partiellement propre à la sustentation de l'homme et des animaux.

La Tradition enseigne qu'en ordre, chacun des quatre degrés de l'état physique est capable d'individualisation par évolution ; grâce à cette individualisation et jusqu'à ce qu'ait été trouvé le moyen d'assurer la continuité et la perpétuité de la vie terrestre intégrale, ceux qui subissent la dissociation de leur être et sont dépouillés de leur corps nerveu-physique — ainsi que l'homme fut déjà dépouillé jadis de son corps physique ou glorieux — peuvent subsister et vivre dans la raréfaction nerveuse de l'atmosphère de la Terre, et ce degré nerveux — s'il est parfaitement individualisé — peut, dans l'*aura* évoluée et équilibrée d'un être humain avec lequel celui ou celle qui subit la dissociation était en affinité, rester conscient et en rapport avec son entourage d'autrefois (1). Par l'évolution de son *moi* (2), par l'individualisation de ses degrés nerveux, psychique et mental, par l'acquisition de la science des auras et de ses applications pratiques, le pire aiguillon de la prétendue mortalité, la *séparation*, peut donc être émoussé, avant même que l'ennemi suprême ait été subjugué.

(1) La Tradition cosmique affirme que cette individualisation du nerveux, siège du déséquilibre, est extrêmement rare dans les tristes conditions présentes de l'humanité.

(2) C'est le mot « soi » qui, le plus souvent, dans les philosophies ou les théosophies modernes, désigne ce qui dans l'être serait divin et capable d'union avec le divin. La P. C. préfère le mot « moi » pour marquer que c'est par les individualités intégrales, équilibrées et spiritualisées, unies hiérarchiquement, que sera manifestée l'Unité divine.

La Tradition montre donc à l'homme psycho-intellectuel quel est le véritable objet de la vie — se développer soi-même en vue de dûment remplir son rôle dans le cosmos de l'être — et quelles capacités, belles et illimitées, il est en son pouvoir de développer par l'éducation ; car l'homme psycho-intellectuel n'est pas seulement d'origine attributale divine, il est, et de par cette origine, et par spéciale mission de son Formateur, celui qui représente sur terre, y vêt et y manifeste le « **ce qui est à revêtir** ». Il a par conséquent le droit et le pouvoir d'acquérir la connaissance de tout ce qui est connaissable au regard de l'état physique ou terrestre et d'utiliser les forces de la nature pour remédier, dans la mesure de son propre développement, aux conditions défectueuses de son entourage.

L'objet de l'enseignement cosmique ne se limite pas à l'évolution progressive de l'homme psycho-intellectuel ; il tend aussi à tirer l'humanité inévoluée hors de l'état grossier où elle végète, par l'intellectualisation et la spiritualisation de sa vie, et à offrir à la collectivité une base éducative telle, que quiconque le veuille, devienne capable d'utiliser ses facultés, de comprendre ses responsabilités et le rôle qui lui est assigné dans le Cosmos de l'être.

On admet que le **passé** n'a d'utilité qu'en tant qu'il peut aider efficacement à préparer l'**avenir** lequel, en fait, est déjà le **présent** : c'est pourquoi il a été jugé bon de restituer la Tradition primitive, présentement transformée, mutilée ou perdue, afin que

la science et la théologie y puissent trouver une assise de raisonnable union, et non — comme cela est aujourd'hui — un récif de contention et une barrière infranchissable de division.

La Tradition établit que la transformation rétrograde, dont l'issue est la mortalité, est anormale, accidentelle et que, par l'évolution, l'homme est capable de recouvrer ses droits primordiaux, dont le plus essentiel est l'immortalité intégrale ou terrestre (1).

(1) « Le mortel doit se revêtir d'immortalité ».
« Le dernier ennemi qui sera subjugué, c'est la mortalité ». (Saül de Tarse).

BASES DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE

La Philosophie Cosmique a pour base XVIII axiomes ; chacun d'eux sera étudié séparément et avec les conséquences efficaces et pratiques de leur acceptation.

I

La cause sans cause, seule, est sans forme ; elle est, par conséquent, hors de la conception humaine, elle est l'Impensable.

La Tradition Cosmique enseigne que le Cosmos est constitué par **L'Impensable-Indivisible -Sans-Forme** et par la **Substance**, ou matière de toutes raréfactions et densités, depuis les plus subtiles forces manifestées de la **Cause sans cause** jusqu'à la plus grande densité ; que tout ce qui est substantiel est en forme ou « **formal** », et que les forces manifestées du **Ce qui est à revêtir** et de la **Substance intégrale** — laquelle suivant l'ordre cosmique en doit être le vêtement sans couture — sont co-éternelles et capables d'être co-égales. Les **Forces** pathotique, spirituelle, intellectuelle et vitale, dûment évoluées, de la **Substance**

intégrale sont donc égales aux forces manifestées de la Cause sans cause, forces que la Substance ou le formal manifeste en les vêtant. Il s'en suit que de l'évolution du formal — et tout ce qui est matériel est formal — dépend la parfaite manifestation de ce qui est à revêtir, c'est-à-dire, l'Ordre Cosmique.

II

La formation de tous les Etats et de tous les mondes, ainsi que de tous leurs habitants, est l'œuvre des procédants, des attributs, de leurs émanations et des formations de leurs émanations.

Ainsi qu'on le percevra et comprendra facilement, l'acceptation de cet axiome permet de combler le fossé et d'aplanir la muraille qui ont séparé de l'Intelligence logique, la Tradition vulgarisée, laquelle ne reconnaît qu'un seul formateur et fait assumer au **Sans Forme** des actions qui ne sont compatibles qu'avec la forme humaine.

Les raréfactions et densités de chaque Etat et degré de la Substance éternelle constituent le vêtement du « Ce qui est à revêtir » vêtement essentiel à sa manifestation en et par elles ; chaque individualité ou personnalité en forme, dans un certain degré de la Substance, participe à la fois de la force ou infusion des forces manifestées et de la substance réceptive et responsive qui la vêt et manifeste, et par

quoi elle est mise en rapport effectif avec les êtres et les choses de ce degré de densité ou de la densité immédiatement voisine.

Il est donc naturel qu'un Formateur, quelle que soit son origine, participe de la nature des êtres dont les constituants sont semblables à ceux que le Formateur utilise pour son propre vêtement et pour sa manifestation. Ainsi s'explique que le Voyant d'autrefois, qui put voir, en vision, dans les diverses raréfactions de la Substance, le Représentant divin des forces manifestées de l'Impensable dans ces raréfactions, décrivit ce divin Attribut, Emanation ou Formation, tantôt comme une lumière blanche, radieuse, pure et indivisée, tantôt comme une radiance aux couleurs prismatiques, tantôt comme une radiance or, émeraude, et saphir — l'or indiquant l'état d'essence, l'émeraude la force vitale, et le saphir la force intellectuelle — tandis que les voyants et audients dans l'état physique virent des Formateurs d'êtres terrestres à la similitude humaine, les entendirent parler, avec des voix humaines, une langue qu'ils comprirent, et leur attribuèrent les passions et les sentiments de l'Humanité.

Les Ecritures reçues dans la Chrétienté comme vérité évangélique reconnaissent une multiplicité de Dieux et l'affirment péremptoirement : « Il y a beaucoup de Dieux ».

On ne peut sans anomalie et contradiction étrange accepter la croyance et le culte qui enseignent l'existence d'un seul Dieu et qui obligent par conséquent

à prêter à la Divinité indivisible, sans corps et sans passions, une forme humaine, une voix humaine, des passions et des sentiments humains.

Au contraire, l'axiome II de la Base de la Philosophie Cosmique qui constate que les Formateurs de tous les états, de tous les mondes et de leurs habitants furent eux-mêmes formés par des Attributs Emanations ou Formations, met d'accord la Théologie avec la raison logique et le sens commun, condition sans laquelle cette Théologie serait inconciliable avec l'Intelligence.

III

Dans l'état physique ou terrestre, le culte de la divinité manifestée dans son sanctuaire humain, c'est-à-dire l'homme psycho-intellectuel divin et humain, est le seul culte légitime

La Tradition de tous les âges et de toutes les nations prouve que toutes les révélations, toutes les législations reçues, tous les rapports entre les êtres plus raréfiés et l'humanité sont dus, soit à un homme-dieu incarné, soit à un intermédiaire. Dans le premier cas, l'homme a été élevé au statut divin et adoré ; dans le deuxième, il a été généralement comme un voile de la prétendue Divinité et a servi en quelque sorte de truchement entre les dieux et l'homme : ainsi Gautama et Moïse pour n'en pas citer de plus nombreux exemples. Quant aux hommes-dieux ou dieux-in-

carnés, ils nous sont représentés comme échappant, tant au regard de la morale qu'à celui de l'intelligence, au statut de la plus haute classe de l'humanité ; exemples : le statut moral des dieux des Grecs et des Romains, des Goths et des Vandales etc., etc., et encore, le statut intellectuel du plus récent dieu incarné, lequel, à en juger d'après les récits faits à son sujet par ses adeptes ou contemporains, ne fut pas seulement éminemment illogique, mais enseigna des théories — dont Saül de Tarse aurait été, paraît-il, un éminent propagandiste — et qui, si elles étaient acceptées et mises en pratique, mèneraient à l'anarchie universelle.

La Tradition Cosmique enseigne que l'homme est le temple Divin ; que le sanctuaire terrestre de la Divinité est l'Humanité évoluée ; que, de la culture pathotique, spirituelle, intellectuelle et vitale de soi-même, dépend la capacité individuelle de manifester la Lumière divine, laquelle peut illuminer tout homme né au monde.

La Tradition, même déformée, transformée et vulgarisée, montre qu'à une certaine époque, le Formateur s'est retiré de l'œuvre qu'il avait entreprise et l'a laissée, pour qu'il la complète, au représentant humain, après lui avoir donné mission de former et reformer les êtres terrestres, de subjuguer ce qui s'opposerait à son œuvre, et de maintenir intact et inviolable son domaine.

Trois mots ont été prononcés sur la sainte montagne : « Le Moi — est — votre Dieu » ; le moi divin

vêtu et manifesté par le moi humain à proportion de son évolution. Et l'on perçoit la claire et simple raison pour laquelle cette déclaration est aussitôt suivie de la prohibition d'établir aucun culte adorateur, d'aucune similitude, du divin façonnée par l'humain.

Si ce conseil et cette déclaration simples eussent été universellement [acceptés et suivis, l'Humanité ne serait pas la proie du schisme, comme elle l'est actuellement ; la tyrannie et l'esclavage, sources de l'anarchie, les guerres religieuses et civiles, tous ces fléaux, qui bouleversent et dévastent l'Humanité, et la plupart des « maux dont la chair est héritière » seraient demeurés inconnus ; au lieu d'abdiquer en faveur des dieux personnels et des imbéciles, l'homme aurait eu domination sur terre... l'homme évolué, en vêteur et manifestateur terrestre de la Lumière habitante, en perfectionneur légitime et choisi du Formateur qui, comme Roh — l'Intelligence libre — plana au-dessus de l'immensité de la Substance mélangée, en voulant que la Lumière ou Intelligence soit manifestée. Ainsi l'homme eut pris sa place et remplit son rôle en [accord avec l'axiome III.

Cette place et ce rôle prééminents peuvent, en effet, être occupés et remplis seulement par celui que le développement de soi-même a rendu apte à être le représentant et le manifestateur de la Divinité habitante et le successeur élu du Formateur ou Façonneur dans l'état terrestre ou physique ; pour y

parvenir, celui qui aspire au pouvoir d'améliorer le sort de l'humanité et à la restitution de la terre, laquelle, en ordre, est son héritage et son **home** éternels, doit se consacrer fermement et immuablement au culte de cette Lumière spéciale, qui est l'illumination de son moi, et se procurer, dans la mesure de ses moyens, les conditions les plus convenables à cet objet. Il fera bien de se rappeler que la **Connaissance** est incompatible avec la **Croyance**, puisque cette déclaration : « Je crois » est synonyme de « Je ne sais pas » ; ainsi quelqu'un pourra dire : « Je crois que je dînerai demain avec tel ami » ; mais s'il disait : « Je crois que j'ai dîné avec tel ami », ceux qui l'entendraient seraient à bon droit étonnés.

Celui qui a la ferme intention de s'adonner avec zèle à cette œuvre de prééminente importance qu'est l'évolution de soi-même, doit se préparer à prendre son libre essor en fortifiant les deux seules ailes capables de le soutenir : la sincérité et l'humilité. Par la sincérité, il se libérera de la croyance et de la politique ; par l'humilité, il se dégagera des tourbillons aveuglants que soulèvent l'orgueil blessé, la vanité et l'entêtement.

Ainsi seulement aura-t-il le courage de secouer les entraves des credo, des codes et des coutumes néfastes, et d'oser être libre.

IV

**Dans l'état physique
l'homme est le suprême évoluteur.**

La Tradition Cosmique décrit deux ordres de formations terrestres qui se placent à des époques différentes : dans le premier, selon le récit biblique de la Genèse, la deuxième Emanation attributale vêtit, dans la densité ou état physique, et façonna l'homme terrestre (formation involutionnaire) ; dans le second, la première Emanation attributale infusa ses forces dans la Substance protoplasmique des profondeurs de l'océan, pour que cette substance évoluât à l'être de plus en plus perfectionné, selon la capacité variable de ses propres forces inhérentes, et par conséquent selon sa capacité de réception et de responsion aux forces du premier Emané. De cette matière protoplasmique, certains êtres se sont graduellement évolués, par toutes les gradations de l'être (formation évolutionnaire) jusqu'au moment où les plus hautement évolués atteignirent à la forme humaine, c'est-à-dire à celle de leur évoluteur qui, à cette époque, avait assumé la forme, et (autant que cela était possible) la nature humaine.

Ainsi peut-il être compris par l'étudiant cosmique que l'homme soit — et dans le premier ordre de formation, et dans le second — le suprême évoluteur.

Dans le premier, tout pouvoir lui fut donné sur les quatre degrés de l'état physique ; dans le second,

les forces infusées du divin et humain, éveillèrent les forces réceptives et responsives de la substance protoplasmique dont, graduellement mais continûment, les cellules les plus réceptives et responsives s'approchèrent de la similitude de la forme divine-humaine involutionnaire, selon le conseil qui avait été donné : « Veillez à former toutes choses selon ce patron ».

Ces individus évolutionnaires humains s'unirent aux descendants de la première Formation involutionnaire humaine de la deuxième Emanation attributale.

Ainsi, dans toute l'étendue de l'état physique, l'Homme a été, est, et — selon la loi cosmique qui est éternelle — sera le suprême évoluteur.

L'Origine des deux ordres de formations est une, le premier et le deuxième Formateurs étant l'un et l'autre des Emanations du même Attribut divin, et c'est par leur union, que les hommes involutionnaires et les hommes évolutionnaires se seront le mieux adaptés à leur rôle « d'héritiers de la terre ».

La constatation intellectuelle et pratique de cette vérité est une clef qui ouvre largement la porte d'entrée du palais de la Sagesse ; elle est un fil conducteur qui mène, du labyrinthe du mystère, sur le chemin droit de la paix et de l'équilibre, lequel a pour étai la Charité une avec la Justice.

V

Il n'y a qu'une loi : la Loi de Charité, une avec la justice. Il n'y a qu'un déséquilibre : la violation de cette loi.

Une compréhension claire et pratique de cet axiome est, en tous temps, essentielle au bien-être de la terre et de ses habitants ; mais elle l'est plus spécialement encore à notre époque où la prépondérance de la nervosité sur la véritable énergie s'affirme sans cesse davantage. La cause dont cette nervosité est l'effet, c'est le gaspillage de la force. La Philosophie Cosmique professe que ce **gaspillage de la force** est la violation de la Loi de Charité et qu'il s'explique principalement par la tentative et par le désir conscient ou inconscient de séparer la Justice et la Charité. Cette tentative se manifeste surtout par la sentimentalité, car la sentimentalité prend figure de la charité et masque, sous un soi-disant amour du prochain, ce qui n'est que l'amour de soi-même, mal compris d'ailleurs, car il conduit à la destruction de soi-même. Cette sentimentalité tend directement à la nervosité, non seulement de celui qui l'émane, mais de celui qui la reçoit.

Les effets de cette forme très commune et très nuisible de sentimentalisme sur la vie ont été assez justement comparés à une piqûre d'épingle dans un ballon, par où s'épuise le gaz de l'énergie et son pouvoir ascensionnel.

Cette sentimentalité, si chère à la plupart des moralistes chrétiens, la Philosophie Cosmique soutient qu'elle est l'un des principaux facteurs de l'unique déséquilibre, savoir : la violation de la loi de Charité indissolublement une avec la Justice.

VI

La cause du déséquilibre est l'excès

Là où les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale sont justement balancées, il n'y a aucun excès, par conséquent aucun déséquilibre ; et là où les degrés d'être mental, psychique, nerveux et physique sont en équilibre, donc en harmonie, l'excès ne peut se produire ; d'où il suit que le moyen le plus simple et le plus efficace d'amoindrir le déséquilibre dont la cause est l'excès, réside

1° Dans l'évolution de soi-même... et 2°, au fur et à mesure de cette évolution, dans l'éducation... de ceux avec qui l'évoluteur est en affinité, et qui, par suite, sont envers lui capables de responsion.

Il ne faut jamais oublier que personne — qu'il s'agisse de choses petites ou grandes — ne peut donner ce qu'il n'a pas, et que l'efficacité et l'utilité ne sont pas conditionnées seulement par le désir et le vouloir, mais par la connaissance et le pouvoir. « Si les désirs étaient des coursiers, les mendiants iraient à cheval ».

Prenons un exemple : deux hommes sont au bord d'une rivière ; ils assistent au naufrage d'un canot ; tous les deux désirent et veulent sauver ceux qui se débattent dans l'eau ; tous deux plongent ; mais là s'arrête la ressemblance, car, tandis que l'un ramène à la rive ceux qui étaient sur le point de se noyer, l'autre ne reparaît plus à la surface ; il n'est sauvé à son tour que par un effort supplémentaire du sauveteur, qui avait, lui, la connaissance et la pratique de la natation que l'autre n'avait pas. De même, aucun homme ne peut être un sauveteur mental, nerveux ou physique, s'il n'en possède la connaissance et le pouvoir, et même une connaissance et un pouvoir non point seulement tout juste suffisants pour sa propre conservation, mais assez développés pour qu'il puisse en faire bénéficier autrui.

Il y a là-dessus une parabole d'Oannès bien significative :

Trois amis entreprirent ensemble un long voyage. Avant de pénétrer dans une région inhabitée, chacun mit dans sa besace une provision suffisante de blé desséché.

A la première étape, l'un des voyageurs, après avoir mangé avec ses compagnons, jeta un peu de grain aux oiseaux et, avant de s'endormir, négligea de boucler sa besace, si bien qu'au réveil, les oiseaux avaient mangé tout son blé.

L'un de ses amis le réconforta : « Il est vrai, lui dit-il, que nous étions pourvus de la quantité de nourriture juste suffisante pour nous permettre

d'atteindre le prochain village, mais puisque les petits oiseaux ont mangé votre blé nous partagerons ma provision. Mangez donc ».

Ainsi les deux amis prirent-ils leur repas ensemble et regardèrent-ils d'un mauvais œil leur camarade qui, à l'écart, mangeait silencieusement une portion du blé de sa besace.

Ils continuèrent leur route ; mais les deux voyageurs qui se partageaient le blé ne se nourrissaient ainsi chaque jour que d'une ration de plus en plus réduite, de sorte que leur démarche se fit de moins en moins alerte et facile.

A l'aube du cinquième jour ils se levèrent épuisés. Le premier village n'était pas encore visible au fond de la plaine, lorsqu'ils durent renoncer à poursuivre leur route et s'assirent défaillants au bord du chemin.

Alors leur compagnon parla : « Ne vous inquiétez pas. N'usez pas davantage vos forces en vains efforts. Reposez-vous ici. Je vais me hâter vers le village et je vous rapporterai aide et nourriture ».

Aussitôt il ceignit ses reins, partit d'un pas rapide vers le village et, avant la fin du jour, il était de retour avec de la nourriture, du vin et des ânes robustes et tout sellés.

Tandis qu'il aidait celui dont les oiseaux avaient mangé le blé à enfourcher son âne, il lui dit : « Vous m'avez regardé d'un mauvais œil parce que je ne vous donnais pas du blé de ma besace et ne contribuais pas à vous épargner les conséquences de votre

négligence et de votre sentimentalité. Si je l'eusse fait, je n'aurais pas eu la force de courir au village et d'en ramener du secours et nous aurions péri tous les trois au bord du chemin. L'aide équitable est de la charité une avec la Justice. Le gaspillage de la force est du déséquilibre dont la cause est l'excès. Par votre excès de zèle sentimental pour les petits oiseaux — qui, au surplus, ne manquent de rien en cette saison — vous avez risqué en volonté et en désir la perte de votre propre vie et celle de votre compagnon ».

VII & VIII

La perpétuelle évolution vers le perfectionnement des formations est le moyen naturel et éternel pour parvenir à l'immortalité de la conscience terrestre.

La mortalité est l'effet dont l'hostile est la cause : Elle est accidentelle et temporaire.

L'habitude fait la nature. L'Humanité est tellement accoutumée à considérer la mortalité comme inévitable et les sectateurs de la doctrine prétendue chrétienne ou théosophique, à voir dans la mort une délivrance, que partout, dans le monde chrétien, les êtres humains en sont suggestionnés, au point que des millions d'individus se vouent, au moins en théorie, au culte de la mortalité et déifient ainsi « le suprême ennemi qui sera le dernier subjugué. »

Nous disons intentionnellement, en théorie, car en pratique, il en va autrement. Dans leurs discours et leurs écrits, ils n'ont cessé, en effet, de dépeindre leur enveloppe la plus dense comme une prison charnelle, d'aspirer à la béatitude d'en être débarrassé pour pouvoir s'élancer vers « les célestes demeures ». Mais pour peu que la hideuse mortalité, évoquée par eux avec tant de persistance, se profile à l'horizon, bien vite ils mandent le médecin, ils sollicitent son assistance, ils mettent à lutter contre la Mort une ardeur égale, voire plus grande, que n'en déploient, dans le même cas, ceux qui proclament que la mortalité est « le Prince des terreurs ténébreuses, le Spoliateur sans merci, l'Ennemi suprême de l'être terrestre. »

La Tradition Cosmique établit que la mortalité est l'effet dont le déséquilibre est la cause, que cette mortalité est accidentelle et temporaire, que l'évolution perpétuelle vers le perfectionnement de la forme est le moyen naturel et éternel d'arriver à l'immortalité terrestre, et que ce progrès continu vers le perfectionnement est fonction de l'évolution individuelle ou de soi-même.

Et s'il est exact que, pour cette évolution individuelle, l'individualisation prudente des degrés plus raréfiés de l'état physique (être mental, être psychique, être nerveux) et la culture aurique sont nécessaires à la restauration du véritable degré physique ou corps glorieux, la Tradition établit également que le perfectionnement intégral est incompa-

tible avec la non-acquisition ou la perte d'un degré d'être quelconque et spécialement du degré le plus dense actuel.

Son bien-être et sa préservation sont notre premier devoir, car c'est par le perfectionnement des organes des sens physiques que l'homme peut acquérir la connaissance de tout ce qui est connaissable dans les densités terrestres.

Cette théorie n'est aucunement nouvelle ; elle a été professée par les anciennes hiérarchies de tous les peuples.

Le culte de la mortalité ne fut introduit que lorsque ceux qui possédaient la connaissance vraie et effective et la puissance bienfaisante, eurent été supplantés par d'autres qui, pour assurer le triomphe de leur politique personnelle, durent substituer à la connaissance, la croyance et la superstition, et suppléer à leur incapacité en imposant la crainte.

Le corps humain, même dans son état actuel, est encore d'une structure si complexe et si belle, que son mécanisme vivant est toujours apte à se rénover spontanément et de lui-même ; la science prouve d'une manière de plus en plus convaincante qu'à proportion de sa durée est sa capacité de résister aux attaques adverses, attaques auxquelles la perte du véritable corps physique ou glorieux l'a assujetti.

Même à notre époque, on peut citer des cas authentiques de renouvellement de la vie, et un habile médecin a pu affirmer naguère, qu'en vertu de la

loi naturelle qui préside au développement et à la continuité des êtres individuels, la durée normale de la vie humaine serait de deux cents ans, âge encore bien inférieur à celui que l'Histoire assigne aux patriarches, dont plusieurs vécurent plus de neuf cents ans, encore qu'ils fussent de la formation A D M et non de la formation ISh.

Il n'est pas de pire erreur, et qui contribue davantage à l'affaiblissement et à la détérioration de soi-même, que l'habitude actuelle de régler ses occupations et son genre de vie, non sur sa capacité physique, mais sur son âge. Bien des aïeuls seraient aussi aptes que leurs petits enfants à mener une vie de pleine activité, mais, parce que leur chevelure a perdu de son lustre et leur visage de sa fraîcheur première, par préjugé atavique, par crainte de se singulariser, ils s'accoutument à la non-activité, ils adoptent ces allures de gravité vieillote que la mode réclame de ceux qui ont vécu un certain temps sur la terre.

Qu'ils se rappellent plutôt que leur structure physique ne diffère pas de celle de l'historique A D M qui reçut de son Formateur mission spéciale d'évoquer toute chose vivante ; il n'existe *a priori* aucune raison logique pour qu'ils n'atteignent pas l'âge de Noë, pourvu qu'ils observent certaines conditions raisonnables et parfaitement réalisables. L'une des principales de ces conditions est de substituer au luxe, la frugalité, et à l'observance des lois artificielles et de fabrication humaine, l'observance des lois naturelles et cosmiques.

Car, suivant le mot de Shakespeare... « il faut qu'il y ait quelque chose de pourri dans le Royaume de Danemark » pour que l'homme civilisé se soit fait le sectateur obéissant d'un Dieu personnel qui, en guise de bénédiction, lui a déclaré : « que la crainte soit entre vous et tout ce qui se meut sur la Terre. »

IX

Toute manifestation de l'Impensable est duelle.

L'homme, formé à la similitude divine, était originellement duel, c'est-à-dire parfait dans la balance de l'activité et de la passivité. Mais cet être parfait fut divisé. La dualité d'être ou l'union pathotique de l'actif et de la passive est donc essentielle pour toute évolution vers la perfection.

L'étudiant doit savoir qu'anciennement il était généralement reçu que l'homme primordial, façonné à la similitude de son Formateur, était hermaphrodite ; mais il n'a peut-être pas observé que les mots employés dans la transcription de la formation de l'homme :

Z Ch R (traduit par mâle) et N Q B H (traduit par femelle) signifient aussi : mémorialisateur ou marqueur, et marqué.

Un philosophe des temps passés dit : « Sans la dualité, il n'est pas de formation », d'où il suit que les forces manifestées du « ce qui est capable de tout pénétrer » sont duelles.

Y eut-il jamais quelque chose d'émané qui ne fut de la nature de ce qui l'émana ?

Dans toute la Tradition et la Philosophie Cosmiques, les termes : actif et passive, marqueur et marqué sont généralement employés, quant au *genus homo*, au lieu de ceux de mâle et de femelle appliqués à tous les êtres organiques.

Par ceci, il faut comprendre que la dualité implique, dans la généralité des cas seulement, mais non nécessairement, l'union de l'homme et de la femme ; que généralement, mais non nécessairement, les facultés actives sont le propre de l'homme et les facultés passives de la femme, qu'entre un marqueur et un marqué, ou si l'on préfère, entre un pathotiseur et un pathotisé en mutuelle affinité, il peut y avoir de la dualité. Et il faut se souvenir que, dans la formation I Sh, une telle dualité pouvait être intégrale, parce qu'en ce lointain passé, les Formations n'étaient pas façonnées à la manière des formations moins évoluées, et comme le furent par la suite les formations proprement évolutionnaires, mais que les Formations étaient des êtres pathotique-spirituel-intellectuels, émanés en dualité, pour qui furent façonnés des corps ou enveloppements extérieurs. Ainsi s'explique qu'il soit fréquemment fait mention dans la Tradition Cosmique de la préparation ou du façonnement d'un corps et que s'y rencontre cette phrase — déjà familière sans doute à certains de nos lecteurs — : « Un corps, tu me l'as préparé ». Le mot *me* y dénote clairement une indivi-

dualité plus raréfiée pour qui a été préparée une habitation dans l'état physique.

Dans le récit vulgarisé et grotesque de la schismatisation ou séparation de l'activité et de la passivité, où cette séparation est absurdement et blasphématiquement attribuée au divin Formateur de l'homme, qui aurait ainsi défiguré et mutilé son propre chef-d'œuvre, la racine du mot transcrit et traduit par *côte* ou *côté* signifie un **abri** ou **surombrement**, ce qui s'accorde avec la Tradition originelle, d'après laquelle le but poursuivi par l'Hostile fut d'arracher la passivité à l'abri protecteur de l'activité dans et par laquelle la passivité était voilée.

X

**L'actif et la passive sont aussi coégaux
que contemporains.**

Pareille à la guerre des classes qui présentement sévit dans tout l'univers prétendu civilisé, la tension hostile qui règne entre les hommes et les femmes est chose triste et douloureuse, ses effets en sont lamentables, car elle met obstacle au bonheur et au bien-être de beaucoup de vies et détruit les pénates du foyer et du home.

Ce misérable état de choses a pour origine la Tradition falsifiée où la Femme est représentée comme l'auteur de la chute de l'homme et sa tentatrice,

comme une amie du diable, défiant Dieu dans ses commandements et attirant sur le monde, par sa désobéissance, le péché, l'enfer et la mort.

Cette version de la Tradition est le fruit non pas de la connaissance, mais de la politique humaine, et c'est sur ce fondement mensonger et inique qu'a été construite la citadelle de la croyance, des codes et des mœurs, dont tous les engins sont dirigés contre la femme.

La **croyance**, première de cette trinité néfaste, met à la charge de la femme l'ignorance et la souffrance humaines, la concupiscence et la mort ; c'est sous ce prétexte que, par exemple, le sacrement du mariage assigne à la femme une position où elle n'est pas sur le pied d'égalité, la compagne de l'homme, mais est tenue de lui obéir comme à son seigneur et maître.

Le **code**, deuxième de la Trinité, emboîte le pas à la croyance, la soutient et est soutenu par elle ; dans la majorité des nations de la chrétienté, les filles ne partagent pas, dans la famille, les privilèges des garçons. Il n'y a pas fort longtemps, une femme mariée ne pouvait jouir, sa vie durant, de l'intérêt de ses biens propres et devait les abandonner en totalité à son mari. Il fut même un temps où elle était considérée comme faisant elle-même partie intégrante des biens et de la fortune du mari ; le Code l'oblige ou à se soumettre à cette monstrueuse injustice, ou — comble de non-naturalisme — à rester seule, à peine de se voir marquée par la réprobation publique d'un stigmate inventé par l'homme, et qui reste empreint non

seulement sur elle, mais aussi sur l'enfant né de son union avec un compagnon librement choisi, si l'union a lieu hors la « sanctification » du Credo et du Code.

Les mœurs, troisièmes de cette trinité, viennent à la rescousse de la Croyance et du Code; il n'est pas rare que dès la « nursery » les garçons imposent leur primauté à leurs sœurs et aux petites amies de leurs sœurs; en tous cas, tandis qu'il est toléré et même admis qu'un jeune homme connaisse des femmes, hors du mariage, une jeune fille doit garder intacte sa virginité, à peine d'encourir le mépris de la société et d'être tenue pour indigne du mariage formaliste. De même, la Société condamne à une vie ignominieuse celle qui s'est donnée à l'homme qu'elle aime d'amour, tandis qu'elle réserve ses faveurs à celle qui s'est vendue ou laissée vendre pour une situation ou pour de l'argent; et de même aussi, l'enfant, né de parents qui se trouvaient — au moins momentanément et à l'instant de la conception — en affinité pathotique, en reçoit une tare pour la vie, tandis que le fruit de la prostitution légale et du mensonge voit s'ouvrir devant lui une carrière honorable et fortunée. L'homme, dans la Société moderne, peut encore oser une union libre, la femme, jamais.

Par quelque phase successive qu'ait pu passer ce problème ardu des droits de la femme, il a son unique source dans la violation de l'unique droit pour lequel combattent, en réalité, celles qui sont dignes du nom de femme : à savoir le droit de choisir leur

compagnon et le père de leurs enfants, de le choisir sans crainte et sans reproche ; et ce droit est pour elles d'une bien plus grande importance que pour le sexe même auquel le Code et les Mœurs accordent en somme une liberté relative, puisque, comme le dit puissamment Byron en parlant de l'amour : « Si l'homme peut en parcourir le champ de bataille, il est la raison d'être, l'existence même de la femme ».

La vie et les actions de bien des législateurs, qu'ils fussent ecclésiastiques ou laïcs, et les circonstances, les conditions et les motifs qui leur ont fait promulguer leurs lois, tendent fortement à prouver que la politique, non la moralité, fut la cause dont ces lois sont l'effet. L'Etat, par une fausse conception de l'économie sociale, se décharge autant que possible, comme d'un fardeau supposé inutile, du soin, de l'entretien et de l'éducation des enfants qui ne peuvent compter ni sur l'argent, ni sur le travail de leur père, et tandis qu'il encourage l'amélioration des plus belles espèces de la race bovine ou chevaline, il fait fi des rejetons du *Genus Homo*, les plus riches en énergie parce qu'ils sont les fruits de l'amour.

Si cet axiome de base de la Philosophie Cosmique, fondé sur la tradition : « L'actif et la passive sont aussi co-égaux que contemporains » eut été observé, le monde n'eut pas pris cet aspect d'immense hôpital qu'il a actuellement. Ce n'est pas la Femme, mais la Politique, sous le masque de la Croyance, du Code et des Mœurs, qui a inondé la terre — qui doit être le paradis de l'homme — des eaux pestilentiennes de ces

quatre fleuves contaminés qui ont noms : le péché, la concupiscence, la souffrance, et la mortalité.

XI

Le pathotisme revêtu de l'amour constitue la seule dualité

Cet axiome, qui s'applique plus spécialement à l'homme psycho-intellectuel ou évolué, est essentiel, non seulement à son propre bonheur et bien-être, mais à ceux de sa compagne, de leurs enfants et même de quiconque par affinité, se trouve dans leur zone d'influence, car — comme la démonstration en a été précédemment faite — nul ne peut donner ce qu'il ne possède pas lui-même et, par conséquent, celui dont le bien-être et le bonheur ne sont pas assurés ne peut pas aider efficacement autrui à les obtenir.

A tout jamais, en effet, est vraie la parole de ce Kevès qui — si l'on suppose le temps à la manière actuelle — fut des âges reculés, mais qui, pathotiquement et intellectuellement est de l'éternel présent :

« Toute maison dont les architectes sont divisés et dressés les uns contre les autres, s'écroulera nécessairement ».

Le lecteur, qui n'a connaissance ni de la Tradition, ni de la Philosophie cosmiques demandera peut-

être : « L'enseignement cosmique répudie-t-il donc la nécessité des lois ? »

— Certainement non. Ce qu'il enseigne, c'est qu'il n'y a qu'une loi primordiale : la loi de charité une avec la justice, qu'un déséquilibre fondamental : la violation de cette loi, et que toutes les lois et toutes les coutumes doivent avoir la charité une avec la justice pour base, la charité qui consiste dans le non gaspillage ou conservation des forces ou, en termes plus simples, dans la moindre usure de la vie. Or, s'il est avéré qu'il n'est pas d'usure comparable à celle d'une union forcée sans affinité, il faut que de tels conjoints puissent aisément et, sans frais, recouvrer leur liberté. (Observation faite toutefois qu'il ne s'agit pas ici de simples animaux humains).

Cette faculté de libération, bien loin d'être cause de séparation, serait en bien des cas tout juste le contraire.

Il faut constater que l'union si précieuse d'êtres de même espèce, capables chacun de fournir à l'autre ce qui lui manque et de former pour ainsi dire un seul être apte au perfectionnement, est, dans les conditions actuelles de l'humanité, exceptionnelle ; mais cette union mise à part, il en existe d'une deuxième sorte, à quoi les psycho-intellectuels peuvent raisonnablement prétendre, savoir : l'union de deux personnes qui sont attirées l'une vers l'autre par affinité, et qui — encore qu'elles sentientent réciproquement qu'elles pourraient être capables d'une réception et resposion plus entières — éprouvent ce-

pendant qu'elles sont plus chères l'une à l'autre qu'à aucun autre être dont elles soient conscientes. Par leur sincérité, leur humilité et leur courtoisie, par leur considération et leurs concessions mutuelles, leur vie est, sinon bienheureuse, du moins harmonieuse et tranquille et il advient assez souvent qu'au fur et à mesure qu'ils s'évaluent tous les deux vers le perfectionnement, grâce à leur aide mutuelle, chacun trouve en l'autre la divinité de l'Amour, voilée dans la forme et la nature humaines : ainsi « s'éveille Psyché comme épouse immortelle d'Eros ».

La véritable union pathotique de l'activité et de la passivité est essentielle à l'évolution vers le perfectionnement et c'est précisément pour cette raison qu'il faut que ceux qui savent, par l'expérience, qu'une telle union ne peut exister entre eux, aient la possibilité de recouvrer aisément leur liberté, afin que chacun ait l'occasion de rencontrer celui ou celle qui lui convient.

Quant à ceux qui sont encore libres, ils feront bien de ne pas oublier que l'union sans affinité est la pire de toutes les pierres d'achoppement, et que l'homme ou la femme qui ne rencontre pas un compagnon ou une compagne qui lui soit sympathique, sera encore bien plus heureux et bien plus utile en pratique, s'il se contente de l'affection de ses parents et de ses amis, car, dans ces affections, il trouvera son équilibre encore mieux que dans les liens d'une association conjugale qui ne serait pas une union véritable.

Lorsqu'un tel pathotisme manque, l'union de l'homme et de la femme, n'est plus qu'un gaspillage de forces et, cosmiquement, cette union est, par le fait même, dissoute.

Pour les simples animaux humains, qui profanent le nom sacré de l'Amour, en l'identifiant à une simple passion de brute, le mariage légal n'est qu'un expédient social, grâce auquel ils dissimulent leurs appétits sous un voile de légitimité, et réussissent, par cet artifice, dicté par la politique et la lâcheté, à les assouvir ouvertement.

Toute union sans affinité, pour quelque motif qu'elle soit formée, est non naturelle; et tout non naturalisme est une violation de l'unique loi de charité une avec la justice.

XII

Tous les enfants naissent sans tache

Etant donné qu'aucun être terrestre n'a été consulté pour savoir s'il veut être conçu et naître au monde, c'est le comble de l'injustice que de tenir les enfants pour responsables des actions de leurs parents. Lorsqu'une Lumière plus vive et plus pure poindra et brillera à nouveau sur les peuples de la chrétienté, que le non-naturalisme de la croyance des codes et des coutumes ont rendus aveugles, ils seront stupéfaits de cette injustice et de cette barbarie

qui fait qu'actuellement les enfants sont diffamés pour la faute réelle ou supposée de leurs parents et les historiens futurs trouveront, dans les lois basées sur cet inique jugement, la preuve que les nations du xx^e siècle n'avaient pas encore émergé de l'obscurité des âges de ténèbres. Si on l'examine à la clarté de la raison et du sens commun, c'est une chose véritablement absurde qu'un être humain soit marqué pour la vie d'un stigmatte ignominieux parce qu'il aura été conçu et engendré de parents qui n'étaient pas unis selon les rites du Dogme et du Code.

XIII

Tout enfant a droit à l'éducation — c'est-à-dire à être guidé et dirigé dans le développement de ses facultés individuelles — de manière à ce qu'il devienne capable de prendre sa propre place et de remplir son rôle particulier dans le Cosmos de l'être.

Partout dans la Chrétienté, la conception et la pratique actuelles de l'éducation, telle qu'elle est inculquée et rendue obligatoire par la Croyance et le Code — ces deux béquilles de la Politique — seraient choses risibles, n'étaient leurs tristes conséquences.

En ce xx^e siècle qui se targue de ses lumières, la Croyance enseigne les absurdités les plus anti-naturelles, les plus illogiques, les plus blasphématoires et

l'enfant est obligé de les avaler et de s'efforcer de les digérer sous peine d'encourir les flammes de l'enfer dans l'avenir, et parfois, des punitions corporelles dans le présent ; ainsi par exemple, on lui enseigne que son divin Formateur l'a condamné à la misère, la souffrance et la mort, pour ce motif qu'il y a des milliers d'années, un homme — avec lequel il est très possible que cet enfant n'ait pas le moindre lien quelconque de connexion ancestrale — aurait mangé d'un certain fruit, auquel il lui aurait été interdit de goûter.

De même, la vie présente et future de cet enfant ne dépendrait pas de l'évolution de soi-même, ou de la culture naturelle des vertus humaines, mais bien des mérites d'un Dieu incarné, dont l'histoire vulgarisée est aussi illogique que contradictoire, et dont l'existence même est matière à contestation ; la croyance en l'efficacité de ces mérites effacerait la trace des pires actions, les plus délibérément commises, et lui donnerait droit d'accès aux célestes parvis.

L'enfant devra croire encore : qu'une certaine catégorie d'hommes a le droit et le pouvoir de pardonner les fautes qu'un coupable aura commises à l'encontre d'autres de ses semblables ; que l'Esprit pur — donc sans corps, sans formes, sans passions — aurait fait l'homme avec de la matière terrestre, lui aurait soufflé dans les narines, puis l'aurait maudit ; qu'il n'y aurait qu'un seul Dieu ; qu'il y aurait trois personnes en un impersonnel ; que le divin Formateur aurait fait toutes choses avec du néant ; qu'alors que

le divin Formateur aurait été infiniment pur et sain, et qu'ayant tiré toutes choses du néant — rien n'ayant existé avant lui — cependant les chefs-d'œuvres de ses formations, les anges et les hommes, auraient été imparfaits et enclins au péché ; qu'une femme aurait conçu par l'opération de l'Esprit pur ; que le père, le fils engendré par ce père, et une émanation de l'un d'eux ou de tous les deux, seraient cependant contemporains ; qu'un corps de la densité terrestre vivrait dans la plus subtile raréfaction ; qu'à la fin du monde, les corps de tous les hommes se lèveraient et seraient réunis à leurs âmes par l'omnipotence d'un Dieu capable de restaurer leur vie aussi facilement qu'il l'a donnée... (mais que devient la vie donnée par le père et la mère ?) ; que tous les commandements seraient également d'origine divine, etc., etc...

Quand au Code, lui, il promulgue que tous les enfants doivent être coulés dans le même moule éducatif, sans se préoccuper de quelle substance plastique ils ont été formés : de l'argile la plus grossière ou du plus fin kaolin ; on leur taillera à tous un même patron, de même dimension et de même forme, car l'instruction n'est plus œuvre d'initiative individuelle, mais de routine, de bourrage automatique du cerveau, qui ne laisse aucune place au développement naturel et spontané, mais qui est tout au contraire le plus mortel ennemi de la véritable évolution. Et l'injustice et la tyrannie la plus criante, c'est que cette détérioration abrutissante, non seulement de l'être mental, mais de l'être nerveux et

de l'être physique, l'Etat l'applique à l'élite intellectuelle de la jeunesse et oblige les parents à l'y assujettir.

Si le XIII^e axiome de Base de la Philosophie Cosmique était non seulement adopté en théorie, mais pratiquement appliqué, il serait une panacée contre la plupart des souffrances, des faiblesses et des détériorations de l'humanité. On reconnaîtra que cette détérioration abrutissante arrive tout naturellement si l'on veut bien considérer ce fait lamentable, que le cerveau individuel se trouve bourré uniquement, pendant sa croissance, des produits des cerveaux étrangers et que par conséquent il ne lui est laissé aucune occasion d'un développement individuel.

Ainsi, pêle-mêle avec ceux qui n'ont pas de goûts et de talents spéciaux, ceux que leur inclination, leur instinct ou leur intuition fait aspirer à exceller dans une branche spéciale du champ si vaste et si varié de l'art, de la science ou de la littérature, doivent passer quotidiennement de longues heures dans le même moule éducatif, dont la contrainte leur est douloureuse dans la mesure même de la puissance de leurs capacités spéciales. Ils résistent de tout leur pouvoir, mais hélas, en vain, le plus souvent.

Au terme même de cette contrainte étatiste, fausement appelée éducation, en réalité gavage de cerveau, il arrive maintes fois que les parents ou tuteurs continuent l'œuvre de l'Etat et vouent l'étudiant à la pratique d'une science, d'un art, ou d'un métier, pour lequel non seulement il n'est doué d'aucune ca-

pacité particulière, mais qui est même diamétralement opposé à ses capacités naturelles. La conséquence en est que les vies d'êtres humains les plus évolués s'en trouvent gâchées.

Trop nombreux sont les parents ou tuteurs qui tentent de faire un militaire d'un Michel-Ange en puissance, un ingénieur d'un Gustave Doré, un voyageur de commerce d'un Kepler, un bureaucrate d'un Livingstone, un pasteur d'un Shelley, un fondeur de métaux d'un Beethoven, sans songer, sans même avoir conscience de ce fait qu'aucune vie psycho-intellectuelle ne peut être détériorée, ni défigurée, sans préjudice pour la collectivité humaine qui est l'organisme dont ces vies sont les molécules les plus rayonnantes et les plus raréfiées.

L'éducation dans son vrai et large sens est le **Sésame ouvre-toi** de l'Humanité, au bien-être et au bonheur.

La Tradition Cosmique étudie très amplement ce sujet d'importance capitale et vitale, qui demande à être envisagé profondément sous tous ses aspects.

Pour le moment, nous recommandons spécialement le XIII^e axiome de la Base, à la considération, à la méditation et à la contemplation de nos lecteurs intellectuels, car, de son application pratique dépend non seulement la disparition des ferments anarchiques de la Société actuelle, mais l'établissement de l'unique classification efficace, parce que naturelle : celle de l'intelligence.

XIV

**La vie est sacrée, parce qu'elle est le moyen
de l'individualisation de l'intelligence.**

La valeur d'un être a pour mesure sa capacité de manifester l'intelligence. C'est là le motif pour lequel l'élite des intelligences qui possédèrent la connaissance propre à la restitution de la terre et de l'homme, ou le pouvoir d'utiliser cette connaissance acquise par leurs pairs, fut toujours la cible vers laquelle étaient immanquablement décochées, par les mains gantelées de fer ou de velours de la politique, les flèches de la persécution, que celle-ci eût pour prétexte la piété, la peur, l'ignorance ou la superstition.

Si cet axiome était reconnu, si cette théorie sublime était mise en pratique, la Vie serait gardée comme l'est la cour extérieure du Temple, et les milliards gaspillés à perfectionner la boucherie saignante et les holocaustes humains, pour assurer le triomphe de la politique de quelques individus, seraient consacrés à l'amélioration du triste état de l'humanité collective, par l'éducation donnée en conformité du XIII^e axiome, et par la réalisation des conditions propres à la satisfaction légitime de l'existence individuelle et par conséquent à sa prolongation ; cette prolongation est essentielle à l'individualisation de l'Intelligence, de même que, de cette individualisation de l'Intelligence, dépend l'obtention de conditions convenables à la restitution de la vie perpétuelle, intégrale, ou immortalité terrestre.

En même temps, la vie vaudrait de plus en plus d'être retenue.

Lorsque l'Intelligence pathotisée par l'homme — qui, par son évolution est capable de répondre au pathosisme divin — aura sentienté la valeur de la vie individuelle, et sera devenue désireuse et capable de prendre sa place légitime et de remplir son rôle le plus haut dans le cosmos de l'être, une ère nouvelle commencera, ère dont parlait le Chef illuminé du dernier mouvement cosmique vers la Restitution, lorsqu'il prononça ces mots que la Tradition vulgarisée rapporte ainsi :

« Il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre, et la Justice en fera sa demeure »,

mais qui, tels qu'ils furent reçus, doivent être traduits :

« Lorsque l'Intelligence sera individualisée, la Charité une avec la Justice demeurera sur la Terre et dans les raréfactions » c'est-à-dire, dans les raréfactions nerveuse, psychique et mentale qui entourent notre habitacle et notre home et en font partie intégrante.

XV

Il n'y a point de mal : ce qui est ainsi appelé n'est que le déséquilibre dont la cause est l'excès.

L'Illuminé, dont il est fait ci-dessus mention, déclare : « Quand il n'y avait pas de loi, la transgression

était inconnue ; mais à présent, il n'est pas de manteau assez épais pour la couvrir » (1).

Jusqu'à ce que l'axiome V « Il n'y a qu'une loi, la Loi de Charité, une avec la Justice, « soit pratiquement accepté, le repos et la paix essentiels au développement humains sont impossibles.

Non seulement des lois données anciennement pour les hommes les plus hautement évolués, — les divins-humains, — sont appliquées, stupidement et impitoyablement, aux simples-animaux humains, faisant ainsi de leur existence un véritable tourment, mais encore de vieilles lois temporaires, faites par les chefs d'une hiérarchie particulière, en vue de conditions spéciales et passagères, sont confondues avec les lois cosmiques et avec l'unique avis inspiré, donné par l'homme représentatif, et elles sont tenues pour intangibles, de valeur égale et de même origine. Il s'en suit que la législation des diverses nations est opposée au progrès, au bien-être et au bonheur humains, comme toute autre chose entachée de non-naturalisme.

Le fait, qu'à proportion de la quantité et de la rigueur des lois, se manifeste l'attrait pour de soi-disants crimes, prouve à tous les vrais penseurs, que le système actuel de législation en masse est, comme celui de l'éducation donnée en masse, pire qu'inutile.

(1) Cf. St-Paul. — Epître aux Romains — traduction vulgarisée
« Quant à la Loi, elle est intervenue pour multiplier les fautes § 5, verset 20.

« Jadis quand j'étais sans Loi, je vivais, mais le commandement me fut donné, le péché prit vie, et moi, je mourus. § 7, versets 9 et 10.

Le déséquilibre dont la cause est l'excès n'est pas l'effet du prétendu mal ou péché originel, héréditaire ou individuel, il est la conséquence de la manifestation excessive d'une partie de l'être composé humain, d'où il suit que quelque'autre partie est privée de la force essentielle à son développement et est ainsi affaiblie.

La seule, véritable et universelle panacée capable de remédier efficacement à cette maladie très commune est l'Education individuelle, ou — puisque les individus forment la collectivité — la culture de l'humanité.

XVI

Il n'y a qu'une royauté, qu'une aristocratie,
celle de l'intelligence.

L'Intelligence pathotisée et spiritualisée par l'individualisation, est l'unique critérium de classification légitime; toute autre base de classification mène vers la tyrannie et l'anarchie.

XVII

Il y a quatre classifications des formations terrestres, savoir : la minérale, la végétale, l'animale et la psycho-intellectuelle ou divine-humaine ; parmi ces quatre, en ordre, il n'y a point de division.

Ces quatre classifications, entre lesquelles, en ordre cosmique, il n'y a aucune séparation, furent à demi voilées, à demi manifestées par nombre d'anciens symboles.

Un philosophe du passé, parlant de cette classification intellectuelle ou selon l'ordre de l'Intelligence, fait les remarques suivantes : « Les quatre ailes du chérubin symbolisent les quatre classifications matérielles-intellectuelles, savoir : la minérale, la végétale, l'animale et la psycho-intellectuelle. Ces ailes, jointes à un même corps, signifient l'union des quatre classifications qui, pour leur perfectionnement, sont dépendantes de leur unité. Les quatre piliers, qui soutiennent la couche royale de l'union entre la substance terrestre et celle de la raréfaction voisine, sont les quatre classifications du minéral, du végétal, de l'animal et du psycho-intellectuel ou homme évolué, par qui tous les êtres vivent, croissent et s'évoluent dans la mesure, et de leur capacité à manifester l'intelligence que, chacun, en son ordre, ils vêtent et manifestent, et de leur resposion à l'Intelligence universelle.

Depuis XIX siècles, partout dans la Chrétienté et dans ce qui est sa zone d'influence, des efforts persévérants ont été faits, pour substituer le ternaire au quaternaire et tenter de supprimer le quatrième règne, savoir les hommes évolués ou psycho-intellectuels, et la chose est toute naturelle puisque toujours, et à toute époque, ceux-ci sont les manifestateurs de la philosophie indivisible, source dont toutes les eaux de pure Lumière et de Vérité ont dérivé vers tous les ruisseaux, tous les fleuves, les mers et les océans, leur assurant la continuité en proportion même de leur pureté. Or, dans toute la chrétienté, tous les

hommes aspirent à l'égalité, sinon en ce monde même, à cause de l'état défectueux de la société, du moins aussitôt qu'ils auront pénétré dans le royaume céleste d'un Dieu où ils seront alors tous rois et prêtres, et la Tradition a été transformée et déformée, avec une dextérité digne d'une meilleure cause, en vue de substituer ce communisme à la véritable hiérarchie de lumière qu'on pourrait appeler *Sopharchie*, ou culte de l'unité des forces de l'Informal manifestées dans les Formations. Mais le quatrième règne n'a cependant point cessé d'exister et il est toujours le gage de la progression perpétuelle vers le perfectionnement des formations moins évoluées, dont il est de droit le suprême évoluteur terrestre (axiome IV), de même que les psycho-intellectuels restent les gardiens de la Tradition, dont le *nucléolus* est la parole reçue sur les saintes hauteurs par le représentant terrestre humain et divin des formations : « Le moi est votre Dieu », parole demeurée encore familière à toute la chrétienté sous la forme de ce vieux diction : « Le Royaume de Dieu est en vous ».

XVIII

L'Unité Divine revêtue et manifestée
par l'Humanité collective
est l'objet de la Sociologie Cosmique.

Le XVIII^e axiome de la base de la Philosophie Cosmique montre clairement que, dans la collectivité

humaine, il doit nécessairement y avoir des gradations, puisque c'est par l'intermédiaire de l'humanité que le jardin — de plantation divine — des formations moins évoluées est cultivé, soigné, évolué.

Dans tous le cours des jours, des mois et des années, jusqu'à ce que le temps aille se perdre dans le sans-temps et que le mortel ait revêtu l'immortalité, l'humanité embrassera l'animal-humain et l'homme-divin et les gradations qui les lient formeront les maillons de la chaîne entre l'évoluteur et ce qu'il a mission d'évoluer, en même temps que les maillons de toute la chaîne cosmique de l'être. De là vient que toute tentative pour niveler l'humanité est — dans l'état actuel de l'évolution — un gaspillage de forces pur et simple. Le but pratique à atteindre, c'est l'**union** et non l'**uniformité**. Dans tout le vaste royaume de l'être, il n'y a aucune uniformité, et le bonheur et le bien-être pour toute formation humaine consistent à jouir de conditions d'existence telles, qu'elles la mettent à même de remplir son rôle propre, mais non à tenter — tentative inutile et analogue à un véritable suicide — de prendre le rôle qui convient à un autre : « A chacun son métier, dit le proverbe, les vaches seront bien gardées ». Et encore, selon le mot d'un Illuminé, relativement à l'humanité collective : « Tous les membres forment un seul corps, mais tous n'ont pas la même fonction ». Le bien-être et la satisfaction, pour chaque membre du corps, consistent dans son aptitude à fonctionner naturellement, aisément et efficacement.

Le pied est en droit de se plaindre s'il n'est pas dûment et confortablement protégé, mais le cerveau, étant intellectualisé et classifié comme siège de la raison, a droit à l'assistance des pieds pour le porter d'un lieu à un autre, des mains pour son travail pratique, aussi bien que de « l'arche » qu'est le crâne pour le protéger, et des organes des sens qui sont le moyen de son rapport avec l'extérieur. Mais il serait aussi absurde et illogique, pour le cerveau, de tenter d'estropier les pieds et les mains et de mutiler les organes des sens, que pour les pieds, les mains et les organes des sens de s'essayer à anéantir le cerveau. Sans doute, il existe dans le corps des groupements cérébraux ou ganglions, et il est vrai que le système soi-disant nerveux, qui innerve chaque partie saine du corps, est simplement la diffusion cérébrale, mais ce fait, loin d'affirmer l'indépendance et le schisme de la substance cérébrale, est au contraire ce qui l'invite de la manière la plus pressante à l'union avec les autres organes.

Le dernier maître visible, qui dévoua tout ce qu'il fut et tout ce qu'il eut à la restauration de la Philosophie cosmique (1), dont l'assassinat eut le vol pour mobile, et qui a laissé les pierres de fondations de sa grande œuvre inachevée, disait en s'adressant à l'humanité : « Vous êtes le Temple (terrestre) du Sans Forme ». Mais à quoi serviraient les diverses cours extérieures du Temple, sans le sanctuaire qui

(1) Saül de Tarse.

reçoit et manifeste la radiance divine ? et que deviendrait, sans les cours extérieures et les voiles, le sanctuaire, ainsi exposé aux entreprises de tout adversaire conscient ou inconscient, et rendu par suite inapte à son rôle de récepteur et de transmetteur hiérarchique de ce qu'il enclôt ? — Aussi utiles que belles sont les colorations prismatiques du rayon solaire, classifiées mais non divisées, ayant pourtant chacune sa valeur propre, son utilité spéciale. De l'infra-cramoisi à l'ultra-violet, qui d'ores et déjà, sont, non seulement connus, mais partiellement utilisés par les savants modernes, chaque gradation de couleur tient sa place et son office, de la plus dense à la plus raréfiée.

Ainsi en va-t-il de l'humanité collective au fur et à mesure de son éducation et de la conséquente individualisation de l'intelligence spiritualisée. Dans sa pure lumière, les partisans de l'obscurité et de la tyrannie — dont l'anarchie n'est que l'écho, — ne trouveront aucune place, car, sur l'horizon où point l'aube intellectuelle annonciatrice du lever du soleil, l'immuable et sublime vérité, la même qui était hier, qui est aujourd'hui, et qui sera à jamais, apparaîtra visible à tous en des chambres de gloire dorée : « L'Unité divine ».



Tel est le bref exposé de la Tradition cosmique et le but du mouvement cosmique. Comme le lecteur

intellectuel s'en sera rendu compte, l'œuvre est fondée sur la philosophie, non sur le dogme. Elle ne fait pas de prosélytisme ; elle ne s'immisce dans aucune religion. Le Cosmophile soutient au contraire qu'il est préférable que chacun reste dans l'église ou la secte — car toute religion est un schisme — à laquelle il se trouve appartenir, aussi longtemps qu'il éprouve le besoin d'une religion. La Philosophie Cosmique est pareille à une lumière placée sur une hauteur, et tempérée de telle sorte que tous ceux qui le veulent s'en puissent approcher ; mais elle n'est pas destinée à apporter le trouble à ceux des habitants de la plaine, à qui suffit la clarté dont ils jouissent déjà. Le fait même que cette clarté les contente, prouve qu'elle est celle qui convient à leur étape de développement. Dans l'immensité de l'évolution, il y a toujours eu, et il y a des êtres duels qui ont émergé de la collectivité, et laissant la foule d'où ils sont montés, ont gravi, échelon par échelon, l'échelle évolutive, immuable et intangible des gradations.

Le Mouvement cosmique est pour ceux qui aspirent à être libres et qui l'osent. Ceux-ci, les « Dieux des Nations » ne les satisfont plus, pour cette simple raison qu'ils ont dépassé l'âge où l'on s'accommode d'être emmaillotté dans des langes, voire de coucher dans sa mangeoire. Intuitivement, ils recherchent le bras paternel et fort qui les portera à Misraïm (l'Evolué).

Ainsi que l'auront déjà constaté ceux qui ont intellectuellement parcouru ce bref exposé, l'ancienne

Philosophie est basée sur la manifestation de la Divinité dans l'Humanité. La réalisation de cette possibilité, aussi sublime qu'elle est pratique, dépend de l'Education ou culture de l'humanité individuelle, et par voie de conséquence, collective.

Si belle que soit sa conception, le musicien est tributaire de son instrument pour la manifester. Le peintre, dont la vue finement évoluée saisit toute l'exquise beauté de quelque forme humaine et divine, perçoit toute la gamme de couleurs, de clartés, d'ombres et de valeurs d'un paysage, est tributaire, pour la réalisation de son tableau, de la palette qui est à sa disposition, et à mesure que se perfectionnent les instruments des musiciens et la palette du peintre, la symphonie et le tableau se rapprochent de la perfection.

Pareillement, de la perfection de l'humanité, dépend la réalisation de la conception du divin ; toutefois, il y a cette différence marquée que l'Humanité est un manifestateur vivant et libre sur qui plane à jamais l'intelligence voulant que « La Lumière soit manifestée », la Lumière habitante qui illumine présentement tout homme né à la Vie.

Seule l'Education, la culture peut rendre l'Humanité apte à répondre effectivement :

« La Lumière — ou l'intelligence — est manifestée ».